Séance n°1 : Quelle fable pour cette pièce de 1837 ?

Activité 1 :

Par groupe de quatre, proposez une fable à cette pièce en adoptant un ordre à ces différentes « scènes » proposées.

Vous présenterez ensuite une **synthèse** au reste de la classe qui suivra les étapes suivantes :

1. Etablissez la liste des personnages de la pièce.
2. Lisez votre fable.
3. Y a-t-il eu discussion ou consensus entre vous ? Sur quoi a porté la discussion ?
4. Quels thèmes ou questions se dégagent de votre proposition ?
5. Selon-vous qui est Woyzeck ?

1. **Présentation contrastée de Woyzeck et Andrès. Angoisse.**
2. **Impossible rencontre de Woyzeck et Marie.**
3. **Distraction compromise du couple : arrivée du Tambour-major.**
4. **Première scène de jalousie.**
5. **Woyzeck au travail : son exploitation.**
6. **Séduction de Marie par le Tambour-major.**
7. **Nouvelle scène de jalousie. Derniers doutes de Woyzeck.**
8. **Woyzeck ne peut uriner sur commande, mais il est quand même un « cas intéressant ».**
9. **Le Capitaine fait des « révélations » sur l'infidélité de Marie.**
10. **Woyzeck ne tient pas en place.**
11. **Arrivé à l'auberge, il voit Marie danser avec le Tambour-major.**
12. **Seul, à la campagne, Woyzeck entend une voix qui l'incite à poignarder Marie.**
13. **Rentré à la caserne, il ne peut trouver le sommeil.**
14. **De retour à l'auberge, il provoque le Tambour-major et se fait rosser.**
15. **Woyzeck achète un couteau bon marché.**
16. **Marie est rongée par le remords.**
17. **Woyzeck fait son testament et lègue le peu qu'il possède à Andrès.**
18. **Woyzeck subit sa dernière épreuve comme cobaye du Docteur.**
19. **La grand-mère raconte l'histoire de l'enfant abandonné, tandis que Woyzeck vient chercher Marie pour une destination inconnue.**
20. **Il la tue de plusieurs coups de couteau.**
21. **Woyzeck erre dans la campagne à la recherche du couteau.**

➔ 1 exemplaire découpé dans une enveloppe par groupe

Activité 2 :

Comparez les différentes fables proposées : qu'en pensez-vous ?

Document 1

Woyzeck est un pauvre soldat de métier (spécialité : coiffeur) humilié par tous, même par son amie, Marie, dont il a un enfant et qui le trompe copieusement, notamment avec le beau Tambour-major. En outre, il sert de cobaye au médecin de régiment qui lui ordonne de se nourrir exclusivement de pois et de recueillir toutes ses urines. Jaloux, traqué, halluciné (il voit des « prodiges » dans la campagne), il finira, dans un état de semi-conscience, par poignarder Maria et par la précipiter dans un étang où il se noiera lui-même. Leur jeune enfant, cependant, joue sur la place du village avec les autres gamins. Lorsqu'on lui apprend que sa mère est morte, il ne comprend pas et, tandis que la foule se précipitent vers l'étang, il poursuit le jeu commencé.

André Degaine, *Histoire du théâtre dessiné*, éditions Nizet, 2000

Document 2

Woyzeck, un jeune soldat, vit difficilement. Pour satisfaire aux besoins de sa femme, Marie, et leur fils, il sert de cobaye au médecin contre un peu d'argent et de subalterne au capitaine de la garnison. Ces mauvais traitements le font de plus en plus tomber dans la folie. Lorsqu'il soupçonne Marie de fréquenter le tambour-major, il perd la raison et, par jalousie, tue Marie.

Notice « Wikipédia » - https://fr.wikipedia.org/wiki/Woyzeck

Document 3

Franz Woyzeck est un soldat désargenté qui, « pour joindre les deux bouts », se prête en tant que cobaye à des expériences menées par un médecin, tout en servant de factotum et de barbier à son capitaine. Il est amoureux de Marie qui est mère d'un enfant, mais on ne sait pas si Woyzeck en est le père ou non. Marie a la réputation d'être de petite vertu, et Woyzeck finit par se convaincre qu'elle l'a trompé. Au début du moins, sa folie s'exprime par des voix qu'il est le seul à entendre, des idées délirantes, mais au fur et à mesure de la pièce, il sombre peu à peu, et finalement, par jalousie, et parce que la folie finit par s'emparer totalement de lui, il la tue.

Dossier pédagogique du théâtre Varia de Bruxelles pour la mise en scène de Michel Dezoteux, 2015

Document 4

Fragment	Personnages
I	**LA JALOUSIE**
1	Woyzeck, Andrès Présentation contrastée de Woyzeck et Andrès. Angoisse.
2	Marie, son enfant, Marguerite, Woyzeck Impossible rencontre de Woyzeck et Marie.
3	Woyzeck, bonimenteur, Marie, Sous-officier, Tambour-major, Vieil homme, enfant Distraction compromise du couple : arrivée du Tambour-major.
4	Marie, son enfant, Woyzeck Première scène de jalousie.
5	Le Capitaine, Woyzeck Woyzeck au travail : son exploitation.
6	Marie, Tambour-major Séduction de Marie par le Tambour-major.
7	Marie, Woyzeck Nouvelle scène de jalousie. Derniers doutes de Woyzeck.

II	LES SOUFFRANCES DE WOYZECK
8	Woyzeck, Le Docteur Woyzeck ne peut uriner sur commande, mais il est quand même un « cas intéressant ».
9	Le Capitaine, Le Docteur Le Capitaine fait des « révélations » sur l'infidélité de Marie.
10	Woyzeck, Andrès Woyzeck ne tient pas en place.
11	Woyzeck, Marie, Tambour-major, artisans Arrivé à l'auberge, il voit Marie danser avec le Tambour-major.
12	Woyzeck Seul, à la campagne, Woyzeck entend une voix qui l'incite à poignarder Marie.
13	Woyzeck, Andrès Rentré à la caserne, il ne peut trouver le sommeil.
14	Woyzeck, Tambour-major, deux femmes, des gens De retour à l'auberge, il provoque le Tambour-major et se fait rosser.
III	LE MEURTRE ET SES CONSÉQUENCES
15	Woyzeck, le juif Woyzeck achète un couteau bon marché.
16	Marie, son enfant, Karl l'idiot Marie est rongée par le remords.
17	Woyzeck, Andrès Woyzeck fait son testament et lègue le peu qu'il possède à Andrès.
18	Professeur, Woyzeck, le Docteur, étudiants Woyzeck subit sa dernière épreuve comme cobaye du Docteur.
19	Marie, petites filles, Grand-mère La grand-mère raconte l'histoire de l'enfant abandonné, tandis que Woyzeck vient chercher Marie pour une destination inconnue.
20	Marie, Woyzeck Il la tue de plusieurs coups de couteau.
21	Des gens Woyzeck erre dans la campagne à la recherche du couteau.
22	Woyzeck, Käthe, Aubergiste, Fou
23	Woyzeck
24	Woyzeck
25	Enfants
26	Huissier de justice, médecin, juge
27	Karl l'idiot, l'enfant, Woyzeck

D'après, la préface de Patrice Pavis pour l'édition Folio-Théâtre de la pièce de Büchner, 2011

Documents complémentaires

Document 1

Sans doute devons-nous nous souvenir que c'est à la disparition absurdement précoce de Büchner que nous devons, si l'on peut dire, le caractère inachevé de la pièce, mais tout se passe, auprès des manuscrits, comme si cet inachèvement, loin de lui nuire ou de nuire à son exégèse, la projetait dans une ère ressemblante où la violence de sa rupture et la proximité de sa résonance sont portées à leur comble. Œuvre ouverte malgré elle, *Woyzeck* rompt pourtant si totalement avec les traditions rhétoriques du théâtre classique ou romantique qu'il faut bien que quelque chose, et plus qu'une ombre, de ce que son inachèvement lui prête, fasse partie de son idée dans ce qu'elle a de plus propre. Ainsi, comme souvent, le contact avec le noyau originaire de l'œuvre et avec l'énergie de sa formation, loin de nous familiariser avec un fantôme qui n'aurait d'intérêt que philologique, nous replie-t-il au contraire entièrement sur ce qu'elle porte en elle de plus brûlant et de plus actif. En deçà de toute spéculation sur ce que *Woyzeck* serait devenu si Büchner avait eu le temps de la mener à bien, nous nous retrouvons avec les manuscrits dans le lit même du devenir et dans le creux de ce qui advient à l'écriture quand, comme ici, elle s'ouvre à ce qu'elle ne connaît pas encore et s'abandonne sous nos yeux à la puissance véridique qu'elle découvre.

Le manuscrit proprement dit se divise en quatre parties. Les trois premières (I, II et III) sont des ébauches continuées, présentant entre elles des différences considérables, tandis que la quatrième (IV), beaucoup plus brève, ne comporte que deux scènes, qui n'apparaissent pas dans les autres parties. Entre I, II et III, bien qu'il ait été possible, naturellement, que Büchner ait travaillé simultanément à certaines de leurs séquences, l'évolution semble suivre le cours et l'accélération du temps de l'écriture, de telle sorte que de I à III l'on assiste, dans le site bouleversé de ce qui se cherche parfois presque sténographiquement, à la genèse même de la pièce. Tandis que I présente, mais comme un résumé, un schéma, la totalité de l'action (apparition de la jalousie — meurtre de Marie qui s'appelle alors Magreth — suites du meurtre), III, considéré comme la version principale, développe et invente de nouvelles scènes mais toute la partie du meurtre et des suites du meurtre en est absente, de même d'ailleurs que dans II.

Jean-Christophe Bailly, préface à l'édition de *Woyzeck – Fragments complets*, éditions de L'Arche, 2017, pp. 9-10

Document 2

[…] *toute* œuvre d'art, alors même qu'elle est forme achevée et « close » dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est « ouverte » au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité en soit altérée. Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale.

Il est clair cependant que des œuvres Berio ou de Stockhausen sont « ouvertes » en un sens moins métaphorique et plus concret. Ce sont (à envisager le phénomène d'une façon grossière) des œuvres inachevées que l'auteur confie à l'interprète, un peu comme les morceaux d'un Meccano ; on dirait qu'il se désintéresse de leur sort. Pour inexacte et paradoxale que soit cette dernière interprétation, il faut bien reconnaître que, vues de l'extérieur, les expériences musicales dont nous parlons se prêtent à des équivoques de ce genre. Ces équivoques ont au moins l'avantage de nous amener à chercher pourquoi les artistes poussent aujourd'hui dans ce sens, quels facteurs culturels les entraînent et quelle évolution de la sensibilité esthétique. Mieux : nous ne pouvons manquer de nous demander ce que deviennent des expériences aussi paradoxales au regard de la théorie esthétique.

La poétique de l'œuvre « ouverte » tend, dit Pousseur, à favoriser chez l'interprète « des actes de liberté consciente », à faire de lui le centre actif d'un réseau inépuisable de relations parmi lesquelles il élabore sa propre forme, sans être déterminé par une nécessité dérivant de l'organisation même de l'œuvre. On pourrait objecter (en se reportant au premier sens, au sens large, du mot « ouverture ») que toute œuvre traditionnelle, encore que matériellement inachevée, exige de son interprète une réponse personnelle et créatrice : il ne peut la comprendre sans la réinventer en collaboration avec l'auteur. Remarquons cependant que l'esthétique a dû se livrer à une réflexion critique approfondie sur la nature du rapport interprétatif avant d'en venir à une telle conclusion. Il y a quelques siècles, l'artiste n'était nullement conscient de ce qu'apporte l'exécution. Aujourd'hui, non seulement il accepte « l'ouverture » comme un fait inévitable, mais elle devient pour lui principe de création.

Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, 1965, pp. 17-18 (1976 pour la présente édition)

Document 3

Büchner, c'est mythique ! Quand j'ai commencé à faire du théâtre, on était en pleine dramaturgie allemande en France, et Büchner, en particulier *Woyzeck*, cette pièce inachevée, en fragments, c'était le joyau noir, à la fois très archaïque, l'essence du théâtre, et en même temps le fondement de la modernité : la première fois qu'un homme de peu est pris comme « héros » d'une pièce, qu'un fait divers devient le matériau dont s'empare le théâtre. J'avais toujours le petit livre avec moi, comme une bible couverte de café, les trois pièces dans le volume de l'Arche – inatteignable pendant longtemps.

Ludovic Lagarde, *entretien avec Marion Stoufflet*, octobre 2011